

La Saint-Sylvestre avec le Berliner Philharmoniker

ARTE. Saint-Sylvestre avec le Berliner Philh. Simon Rattle, le 31 décembre 2015, 17h20. En direct de la Philharmonie de Berlin. Avant que n'éclatent les bouchons de champagne, quoi de plus excitant que de se laisser entraîner dans un tourbillon musical dans la prestigieuse salle de la Philharmonie de Berlin. Le programme est plutôt français cette année pour décembre 2015, avec des oeuvres de Maurice Ravel (La Valse), Francis Poulenc, Emmanuel Chabrier et Jules Massenet. La très charismatique soliste Anne-Sophie Mutter mettra elle aussi du rythme avec des pièces fort enlevées de Saint-Saens (Introduction et Rondo capriccioso) et Tzigane, rhapsodie de Ravel qui requiert une virtuosité si extrême que le compositeur doutait lui-même qu'elle puisse être jouée !

ARTE. Jeudi 31 décembre 2015.17h20 Soirée de Saint-Sylvestre avec les instrumentistes du Berliner Philharmoniker. Direction musicale : Sir Simon Rattle.

LIRE le programme du concert de réveillon de la Philharmonie de Berlin sur [le site du Berliner Philharmoniker](#)

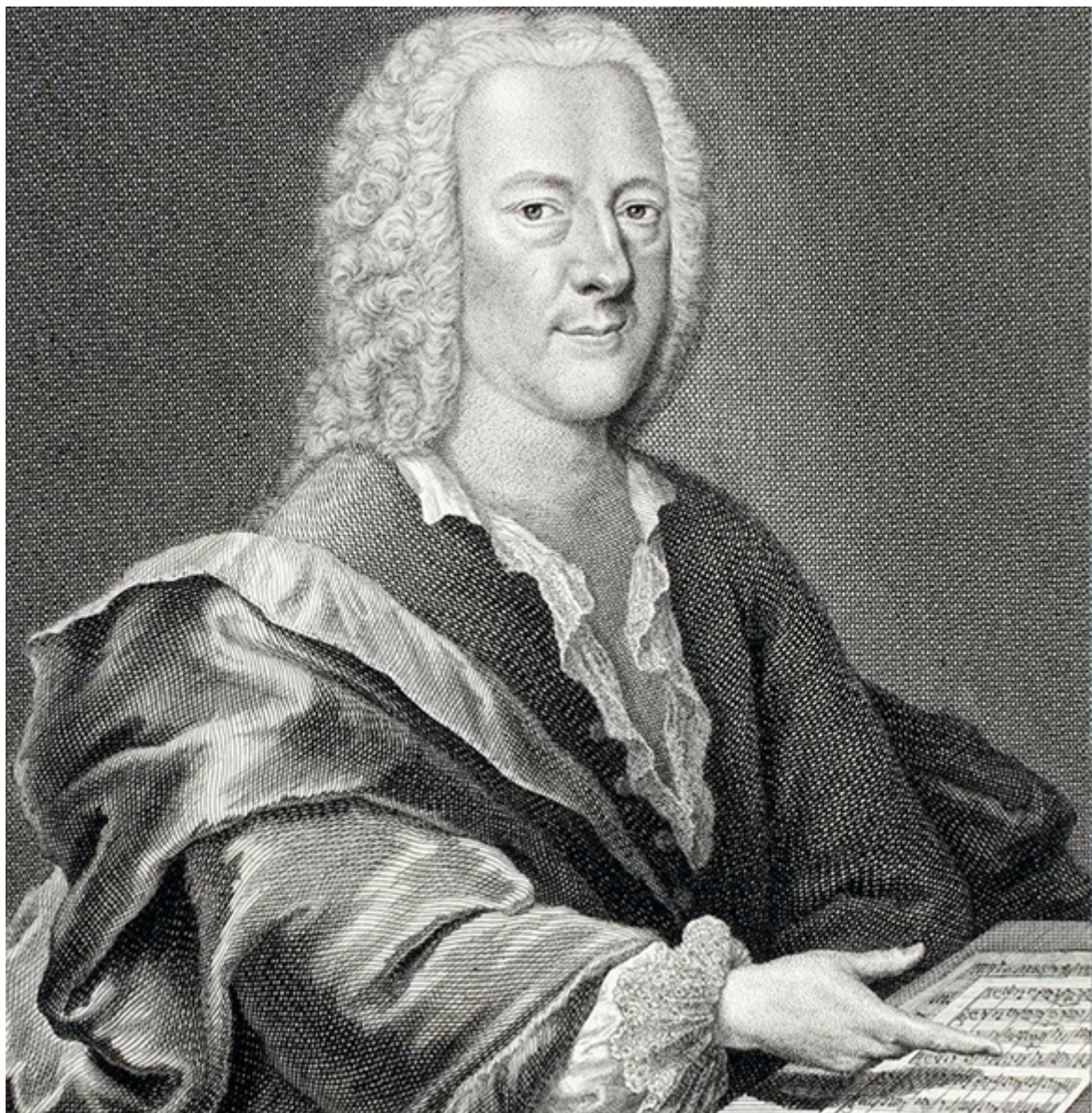


Biographie. (1681-1767)

Telemann

Biographie. Telemann (1681-1767). Né en 1681 et mort en 1767, Telemann vivra en 2017, son 250ème anniversaire : une opportunité pour célébrer le génie de ce compositeur qui certes en Allemagne du nord est bien connu, étoile musicale à Hambourg, véritable esprit synthétique à l'époque de Jean-Sébastien Bach et comme ce dernier particulièrement admiré, et

davantage encore que le directeur musices de Leipzig car Telemann fut vénéré tel un dieu vivant, affirmant l'intelligence d'une pensée musicale, celle du plein baroque, avant les prémices du classicisme et du romantisme, en somme l'exact contemporain du français Rameau et comme lui, le dernier jalon marquant du baroque impétueux, expressif, universel.



Tempérament puissamment original, Telemann impose sa grande culture musicale et sa pensée éclectique dans l'Allemagne du nord. Il sert comme Kapellmeister dans diverses cours saxonnes puis devient surtout l'éminence incontournable de la cité de **Hambourg**, comme Kantor du Johanneum, à partir de 1721, soit à 40 ans. En auteur avisé et organisé, il coordonne immédiatement la parution de ses oeuvres, destinées aux amateurs et cénacles lettrés d'où sa renommée européenne précoce : en homme des Lumières et personnalité musicale, Telemann correspond sa vie durant avec les grands penseurs et théoriciens de son temps : Haendel, et les Bach, père et fils, Jean-Sébastien et CPE (son filleul). Autorité incontestable, Telemann incarne une manière de modèle européen, bien au dessus de JS Bach à son époque, influençant toute la nouvelle génération qui suit : Pisendel, Fasch, Heinichen, Graupner... Ses écrits théoriques marquent profondément la recherche de Mattheson, Quantz, Agricola, entre autres.

LEIPZIG : première consécration. A 10 ans, Telemann maîtrise le violon, la flûte, le clavier ; c'est un jeune prodige qui à 12 ans compose son premier opéra : Sigismundus. Malgré la profonde et tenace réticence de sa mère, Telemann s'obstine avec raison dans la musique dont il fait sa vocation. Ses premières œuvres dévoilent une connaissance approfondie de Agostino Stefani (récemment ressuscité par Cecilia Bartoli), comme celle de génies du XVII^e, Rosenmüller, Corelli et Caldara. Inscrit en droit à Leipzig en 1701, pour plaire à sa mère, Telemann n'en oublie par pour autant de recontrer le jeune Haendel à Halle.

Le maire de Leipzig saisi par son Psaume chanté à l'église Saint-Thomas, lui commande immédiatement un cycle de cantates, au grand dam du directeur musical de la ville, Kuhnau, récemment nommé. Telemann audacieux et entrepreneur, organise une série de concerts publics où joue un ensemble de musiciens étudiants prêts à le suivre (Collegium Musicum) ; très vite, son exceptionnel talent de compositeur lui réserve offres et propositions : il devient **directeur de l'Opéra de**

Leipzig, compose plusieurs ouvrages lyriques, embauche les étudiants hambourgeois, chante lui-même. En 1704, Telemann abandonne son poste à l'Opéra pour devenir organiste à la Neukirche.

Indisposé par les remontrances du jaloux Kuhnau, Telemann quitte Leipzig en 1705 pour... la Cour italianisante du Comte Erdmann II de Promnitz (à Sorau, actuelle Zary) où la prédominance simultanée du style français stimule le compositeur. Il se perfectionne alors dans l'ouverture à la française dont il passe pour le maître absolu. La proximité des élites et intellectuels de Berlin, le marque alors mais son séjour est interrompu lorsque sous la menace d'une invasion suédoise, le Cour du Prince Promnitz est dissoute.

Bach à Eisenach, 1706. Telemann rejoint alors la Cour d'Eisenach où il dirige les chanteurs comme Konzertmeister. C'est là, entre 1706 et 1708 qu'il rencontre Jean-Sébastien Bachn bientôt sur le départ pour Weimar (1708). Telemann livre alors tout un nouveau cycle de cantates et pièces de musique de chambre. Pour Eisenach, Telemann livra jusqu'en 1729, nombre de compositions, prolongeant encore sa riche participation à l'activité de la ville.

A Francfort sur le Main, le compositeur développe davantage son activité urbaine et mondaine comme directeur de la musique, composant nombre de musiques de circonstance, entre autres pour les concerts hebdomadaires du Collegium Musicum local. Fécond, le musicien écrit musiques de mariage et de célébrations diverses, oratorios et cantates; tout en poursuivant son activité de compositeurs d'opéras pour... Leipzig.

En 1717, le duc Ernst de Gotha lui offre le poste de Kapellmeister de toutes ses cours : Telemann assoit encore son statut et sa renommée. A Dresde en 1719, pour le mariage d'Auguste II et Maria Josepha d'Autriche, il retrouve Haendel et écrit pour le violoniste Pisendel.

HAMBOURG, 1721. Consécration, reconnaissance, transmission...

Nommé directeur musical de la ville d'Hambourg, Telemann atteint une position particulièrement exposée et enviable, lui assurant prestige et confort matériel. Pour autant, ses nouvelles fonctions ne sont pas de tout repos car il doit fournir l'ordinaire musical des 5 églises de la ville (soit comme JS Bach à Leipzig : 2 cantates hebdomadaires inédites, 1 Passion par an... !, assurer un service d'enseignement.

Telemann insista aussi pour écrire des opéras pour le Théâtre Lyrique de la ville : son ouvrage ***Der Geduldige Socrates / La Patience de Socrate***, pourtant admirablement construit, ne suscita pas un enthousiasme débordant de la part des autorités. Un violent différent survint et Telemann menaçant de démissionner, se présenta au concours pour le poste de directeur musical à l'église Saint-Thomas de Leipzig en 1722. Il remporta naturellement la compétition où se présentait aussi JS Bach et Graupner, finalement déboutés. Inquiète et déstabilisée, la municipalité de Hambourg sut réagir pour garder son compositeur officiel : traitement augmenté, participation aux opéras : Telemann qui laissa ainsi Leipzig à JS Bach, avait gagné la partie.

Confirmé et renforcé, Telemann à Hambourg favorise l'essor de l'activité musicale dans la cité : livrant les partitions obligées par son office, mais aussi donnant un cycle multiplié de concerts dans la taverne « Lower Tree-House » où il présente ses dernières créations avec une liberté créative en liaison avec sa certitude comme artiste reconnu. Telemann prend aussi **la direction de l'Opéra de Hambourg**, jusqu'à la fermeture de l'établissement en 1738. Il programme ses ouvrages mais aussi ceux de Keiser et de Haendel (un ami estimé auquel il adresse des bulbes de tulipes). Eclectique et prolixe dans diverses formes, Telemann compose aussi des opéras comiques (***Pimpinone*** de 1725).

Editeur de ses propres oeuvres, Telemann organise et coordonne la publication de ses partitions, jusqu'en 1740, participant à la diffusion de son style et donc à sa renommée européenne (dont en 1728, un



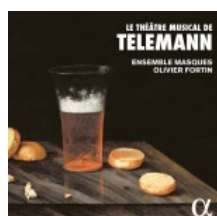
recueil de 72 cantates..., ou un recueil imprimé à Paris en 1738, les Nouveaux Quatuors). Le rayonnement de son œuvre éditée impose l'éclat et le succès populaire d'une écriture accessible, pourtant virtuose, aux difficultés mesurées, au caractère galant de l'inspiration... très soucieux de la défense de ses droits (en cela précurseur de Richard Strauss), il rejoint Paris en 1737 pour y piloter directement la publication de sa musique de chambre. Les éditeurs parisiens Boivin et Le Clerc furent rappelés à l'ordre par le compositeur qui n'avait pas donné autorisation à l'édition de ses *Sonates en trio* et d'autres recueils. Avisé, interventionniste, Telemann publia directement ses oeuvres, unanimement appréciées par les français, et applaudies au Concert Spirituel.

A partir de 1740, le pédagogue et théoricien supplantent l'activité du compositeur, lequel honore cependant à Hambourg, les obligations de sa charge (Passions et cantates de circonstance...). Telemann s'interroge sur le moyen de la transmission (indication des ornements, interprétation des recitatifs...) autant de sujets développés dans ses recueils théoriques qui offrent un éclairage décisif pour l'interprète moderne et sur la façon de jouer sa propre musique. Pensée conceptuelle autant que pragmatique, Telemann écrit dans la dernière décennie de sa longue et prodigieuse carrière, plusieurs drames lyriques inspirés des oratorios de Haendel. Nouveaux défis qu'aima cultiver l'infatigable auteur jusqu'à son dernier souffle.

AGENDA TELEMANN 2016

Avant l'année commémorative (2017, soit les 250 ans de la disparition du compositeur génial), Opera Fuoco, la compagnie lyrique créée et dirigée par l'excellent David Stern présente l'opéra méconnu mais splendide Damon au Théâtre de Magdeburg (Allemagne) en version scénique (Aron stiehl, metteur en scène), les 12, 13 18 et 19 mars 2016.

DISCOGRAPHIE



CD remarquable. Les Masques emportés par Olivier Fortin subliment le génie dramatique et poétique de Telemann : cd exceptionnel intitulé « Théâtre musical de Telemann », CLIC de CLASSIQUENEWS, édité en novembre 2016. [LIRE notre critique complète du cd le Théâtre musical de Telemann par Olivier Fortin et Les Masques \(1 cd Alpha\)](#)

CD, compte rendu, critique. TELEMANN : oeuvres concertantes pour flûte, deux chalumeaux... Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha). Voici en cette fin d'année 2016 et préluant à l'année Telemann 2017 (250ème anniversaire de la mort : [LIRE notre dossier spécial Telemann 2017](#)), un disque miraculeux, dédié aux

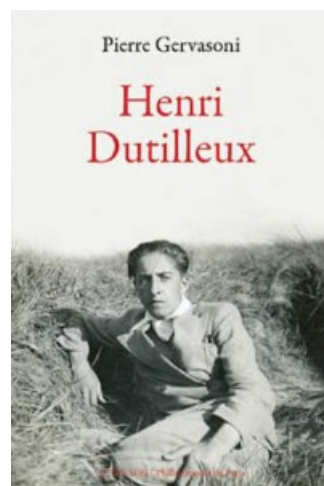


talents multiples du compositeur de Hambourg, lequel dans sa biographie paru dans la ville hanséatique en 1740, alors qu'il en est le directeur de la musique, c'est l'un des postes les plus enviabiles en Europe-, précise qu'il a « *appris avec enthousiasme à jouer des instruments à clavier, du violon, de la flûte. Et à présent, je me consacre à l'apprentissage du hautbois, de la flûte traversière, du chalumeau, de la viole*

de gambe et même de la contrebasse et du trombone ». Rien de moins. Telemann doué en tout, accomplit des trésors d'inspiration et de raffinement, ... [En LIRE +](#)

Centenaire Dutilleux : Livres et cd

Livres & cd, annonce. Centenaire Dutilleux. Henri Dutilleux par Pierre Gervasoni. C'est l'événement annoncé chez Actes Sud au début de l'année 2016 (parution : le 22 janvier 2016). De 13 à 93 ans, **Henri Dutilleux (1916-2013)** fut un compositeur engagé, passionné, actif, un visionnaire voire un prophète, traducteur de l'invisible, inspiré par la poésie et la littérature. Ainsi la nuit, Tout un monde lointain, Le temps l'horloge... témoignent d'une sensibilité singulière, aux équilibres et tonalités ténues. Plus qu'un témoignage sur la personnalité qu'il a approché, l'auteur livre dans un texte biographique à paraître chez Actes Sud en janvier 2016, l'aboutissement d'un travail de collecte documentaire réalisé pendant 7 années : témoignages d'époque, coupures de journaux, lettres... En réussissant à recomposer le contexte, les enjeux artistiques et humains de chaque séquence de la vie et de la carrière du musicien, Pierre Gervasoni restitue le portrait de Dutilleux comme un roman à plusieurs personnages, mais une fiction minutieusement recomposée où chaque fait et rebondissement dramatique, repose sur un épisode avéré et scrupuleusement vérifié. Travail d'enquêteur, justesse de la



plume, acuité et exigence du témoignage... Pour le centenaire Dutilleux en 2016, voici l'ouvrage de référence que nous attendions, entre essai et biographie. Prochaine critique dans [le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com](http://le-mag-cd-dvd-livres-de-classiquenews.com).



Erato publie aussi un coffret remarquable offrant l'intégrale des oeuvres de Dutilleux (**The Centenary Edition, 7 cd**) : oeuvres orchestrales, vocales (Sonnets de Jean Cassou, San Francisco Night, Le temps l'horloge...), pour piano ; pour violoncelle et violon (Tout un monde lointain...) ; musique de chambre (Ainsi la nuit, Sarabande, Les Citations...), Le loup (d'après Jean Anouilh), Métaboles, Mystère de l'instant...

autant de bijoux musicaux, souvent dans des versions plus que convaincantes... Présentation et critique complète du coffret **The Centenary Edition** sur classiquenews en janvier 2016.

Biographie, présentation de l'oeuvre... [Dossier spécial Centenaire Henri Dutilleux 2016.](#) *Disparu en mai 2013, Henri Dutilleux né à Angers en 1916 affirme la plénitude de son propre langage à 32 ans, grâce à sa Sonate pour piano de 1948. Dédicée à son épouse pianiste, Geneviève Joy, sa muse, son pilier (qu'il perd cependant non sans douleur en 2009), la partition souligne l'architecte de la forme tendue et resserrée, essentielle et suggestive avec pour compenser l'effort de la concentration rationnelle voire conceptuelle, le tissu hédoniste voire sensuel qui cultive un goût personnel pour le timbre, sa résonance, sa couleur spécifique. Mort à 97 ans, Dutilleux fut jusqu'à sa mort vénéré tel le plus grand compositeur français immédiatement accessible, dont l'accessibilité fraternelle et intensément humble comme viscéralement humaniste contrepointait l'abstraction dogmatique un rien trop cérébrale voire arrogante d'un Boulez.* **[LIRE notre dossier Dutilleux, centenaire 2016](#)**

Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même.

Par Pascal Blanchet (Editions Actes Sud)

Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet (Editions Actes Sud). La riche correspondance d'Hervé aux directeurs de théâtre : Emile Perrin l'inflexible directeur de l'Opéra-comique ; Eugène Bertrand, directeur des Variétés ; ses propres écrits aussi préface (pour Chilpéric), textes divers, mais aussi les minutes du son procès de 1856 (détournement de mineur, un jeune serveur qu'il invita chez lui...) mais aussi livrets, articles (fantasques comme celui sur le trombone), ... racontent ici l'épopée du Compositeur toqué, vrai inventeur de l'opérette (au milieu des années 1850), interprète et rival de Jacques Offenbach. **Louis-Auguste-Florimond Ronger, dit Hervé (1825- 1892)**, montre un courage et une ténacité hors normes, la certitude de pouvoir apporter concrètement des éléments importants dans l'histoire de l'opéra : son ambition, créer un ouvrage sur la scène de l'Opéra Comique... consécration qui lui sera refusée par l'ignoble directeur Perrin, très emblématique de cette arrogance parisienne méprisable et polémiste. Les textes et lettres sélectionnés suivent la chronologie, permettant de reconstituer la carrière d'Hervé au théâtre. En complément, une riche comparaison Hervé et Offenbach souligne la fécondité d'une oeuvre personnelle, originale, entre Paris et Londres.



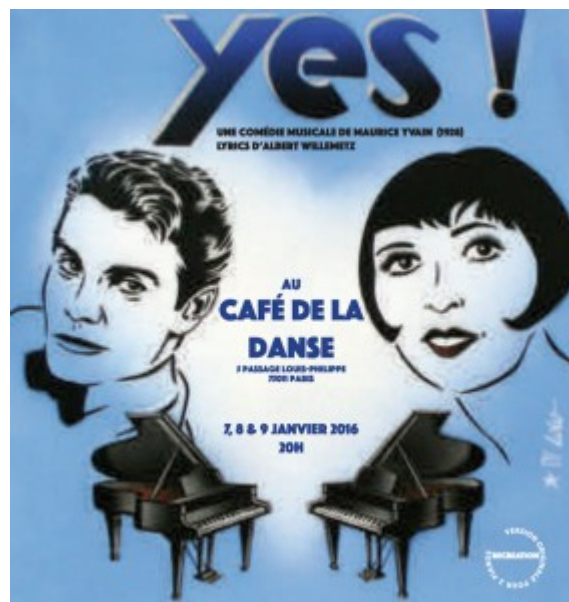
Hervé mieux reconnu et compris par les londoniens, sera naturalisé anglais. Il est temps aujourd'hui, à l'heure où l'on redécouvre ses Chevaliers de la table ronde (tournée 2016 qui passe par Nantes et Angers en janvier 2016) et qui pourtant n'est pas la meilleure œuvre pour découvrir l'univers déjanté et poétique d'Hervé, de mesurer adjectivement la valeur d'une œuvre musicale et théâtrale aussi cohérente et convaincante de celle d'Offenbach. Lecture nécessaire.

Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet. [Actes Sud Beaux Arts, Octobre, 2015 / 11,0 x 17,6 / 224 pages, ISBN 978-2-330-05650-6](#). Prix indicatif : 9,50€

Yes ! d'Yvain par Les Frivolités parisiennes

Paris. Yes ! Les Frivolités parisiennes, les 7,8 et 9 janvier 2015. Au [Café de la Danse](#), l'excellent ensemble instrumental qui est aussi compagnie lyrique, [les Frivolités parisiennes \(fondées par Mathieu Franot et Benjamin El Arbi\)](#), impose une nouvelle sonorité et un sens dramatique affûté dans **Yes ! la comédie musicale de Maurice Yvain (1928)**, avec les lyrics d'Albert Willemetz.

Fils fortuné, Maxime Gavard est l'amant de madame de Saint-Eglefin, mais il propose à sa manucure Totte un mariage blanc ; elle accepte : ils partiront à Londres (dire « Yes! ») car la capitale anglaise acceptent de célébrer les



mariages à la chaîne, sans les tracasseries administratives habituelles... Pour autant les choses ne vont pas en rester. Car Totte entre temps est tombée sous le charme de son récent époux...



Le nouveau collectif fondé en 2012, s'intéresse à la comédie musicale de 1928, Yes ! avec un sens de la facétie et du plaisir musical évident; l'ouvrage emprunte au genre de l'opérette d'actualité, égrenant sa galerie de portraits particulièrement

contrastés et caractérisés : cocu pathétique, vieux domestique familial, maîtresse mariée, vamp exotique, secrétaire timide et fils fêtard... attention cependant de ne pas tomber dans la surcharge et la caricature, car tout l'esprit d'Yvain tient à la finesse et la subtilité du ton. A la saveur musicale, l'une des meilleures partitions d'Yvain répond la qualité des textes de Willemetz, jamais en reste d'une pointe grivoise, mais habilement nuancée. Le sens des enchaînements, la pertinence des textes agencés aux bonnes séquences dramatiques, relancent constamment l'acuité des situations et le relief des profils. Emblématique de ce théâtre léger, et aussi cynique propre aux Années Folles, Yes ! entre Music Hall et opérette doit sa séduction à la culture musicale d'Yvain qui aime et collectionne les références à peine masquées : la chanson de Roger renvoie aux mélodies salonardes du XIXè ; le trio patriotique Il faut chercher qui cite Lecoq ou Offenbach ; les airs de Totte (La vie n'est faite que d'illusion, et aussi Yes! qui donne son titre à la pièce), le duo A Londres (avec Maxime) qui campe le caractère des deux futurs époux... tout cela témoigne d'une sensibilité psychologique hors normes, un sens du théâtre mesuré allusif, élégantissime.

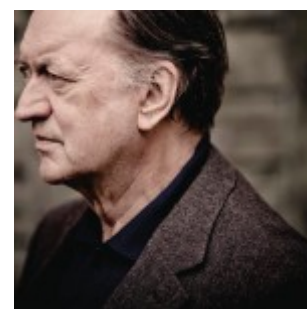
RESERVATIONS. [Paris. Yes ! Les Frivolités parisiennes, les 7,8 et 9 janvier 2015. Café de la Danse, les 7, 8 et 9 janvier 2015, à 20h.](#)



5 passage Louis-Philippe 75011 Paris. Version originale pour deux pianos, inspiré du jeu du pianiste virtuose Léon Kartun (mort en 1982) avec lequel Yvain a travaillé.

Nikolaus Harnoncourt s'est éteint samedi 5 mars 2016

DECES. Le chef d'orchestre autrichien Nikolaus Harnoncourt, au moment de ses 86 ans, avait mis fin à sa carrière en décembre dernier. Le maestro défricheur, pilier de la révolution baroqueuse **apportant un regard neuf sur les œuvres et la façon de les** interpréter nous a quitté samedi 5 mars 2016. Dans un prochain



article, CLASSIQUENEWS retracera l'itinéraire et surtout l'apport d'une direction affûtée, critique, et pourtant gourmande et d'une exceptionnelle activité : chez Monteverdi, surtout Mozart et récemment Beethoven... Voici notre communiqué au moment de l'annonce de sa retraite en décembre 2015. Le chef inoubliable se sera éteint trois mois plus tard.

Dans un communiqué diffusé par le bureau du festival Styriate qu'il a créé à Graz (Autriche), le pionnier de la révolution baroque et l'interprète le plus inspiré et le plus audacieux des répertoires des XVII^e et XVIII^e (avec William Christie), **Nikolaus Harnoncourt** (né Comte à Berlin en décembre 1929), confirme sa décision de se retirer des salles de concerts et des studios d'enregistrement. Affûté, sans a priori, en quête de nouveaux mondes musicaux, révélant la puissante magie des

timbres sur instruments d'époque, Nikolaus Harnoncourt a révolutionné l'interprétation des répertoires (pilotant entre autres, son ensemble spécialisé Concentus Musicus de Vienne) avec une acuité expérimentale et défricheuse qui va du XVI^e aux romantiques et aux modernes du XX^eme siècle.



Ses récents enregistrements parus chez Sony classical dont un inoubliable geste intérieur, spirituel dédié aux 3 dernières Symphonies de Mozart (triptyque conçu comme un « oratorio instrumental »), confirment une vision unique et personnelle

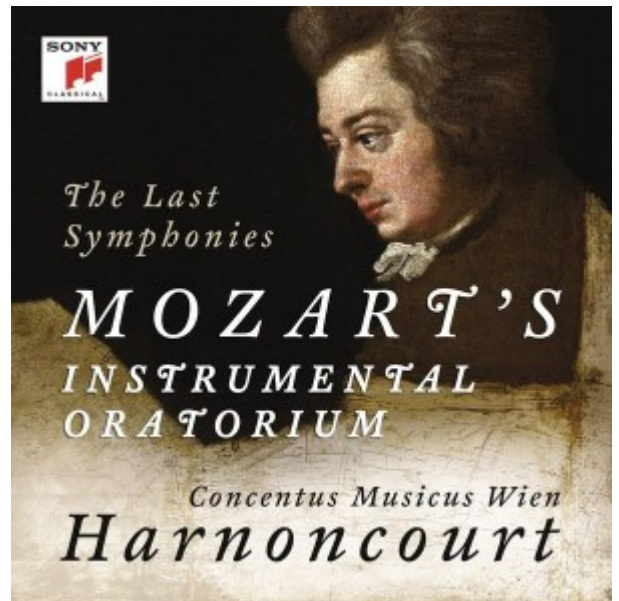
dont les qualités sont toujours restées sobriété, vérité, analyse, profondeur. Son Mozart, éclairé aussi à Salzbourg – Les Noces, Don Giovanni, Così, éblouissants par leur noirceur et leur sincérité humaine-, est son offrande la plus bouleversante. Bonne retraite maestro.

Les derniers cd Mozart de Nikolaus Harnoncourt

CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical.

Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien,

l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée...), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste ([Symphonie n°35 Haffner, édité en janvier 2014, « CLIC » de classiquenews](#)) ou encore aux [Concertos pour piano n°25 et 23](#). Dans cette réalisation particulièrement attendue, Harnoncourt envisage les 3 Symphonies non plus comme une trilogie orchestrale – ce qui est aujourd'hui défendu par de nombreux musicologues et chefs- mais comme un « oratorio instrumental en 12 mouvements », subtilement enchaînés, en un tout inéluctablement organique. Par oratorio, Harnoncourt voudrait-il jusqu'à évoquer une partition touchée par la grâce divine, dont la ferveur sincère nous touche évidemment par sa justesse poétique et les moyens mis en œuvre pour en exprimer le sens ?



mais aussi...

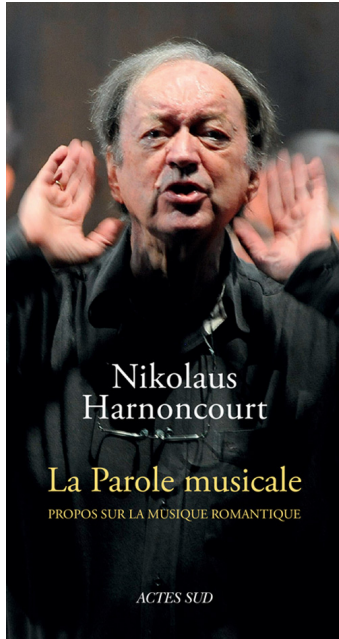
CD. Nikolaus Harnoncourt. Johann Strauss II (7 cd Warner classics)

CD. Nikolaus Harnoncourt. Johann Strauss II (7 cd Warner classics).

Harnoncourt s'est expliqué longuement sur le sujet : né allemand mais viennois jusqu'au bout de la baguette, le chef berlinois, 85 ans en 2015, porte en lui cette élégance autrichienne, fine combinaison entre élégance et danses populaires, raffinement et ... rusticité. Inspiré par les mélodies de la rue comme les danses traditionnelles, Johann II Strauss (1825-1899), roi de la valse, s'inscrit dans la tradition d'un Schubert, et avant lui de Haydn et de Mozart. Le maestro si convaincant chez Monteverdi et nombre de compositeurs baroques dont il aura renouvelé l'approche avec ses musiciens du Concentus Musicus, - mais aussi Mozart ou Beethoven : Harnoncourt depuis toujours défend un Strauss concrètement... rustique et élégantissime.



Livres. Nikolaus Harnoncourt : La Parole musicale (Actes Sud)



Livres. Nikolaus Harnoncourt : La Parole musicale (Actes Sud).

Coquille sur la couverture : contrairement à ce qui est indiqué, les propos recueillis ici ne concernent pas uniquement les compositeurs romantiques... A moins que Mozart (et ses ultimes Symphonies dont la centrale K550 en sol mineur) soit lui aussi romantique... ce qui nous comblerait de joie (!), car sa modernité et sa sensibilité visionnaire ne peuvent selon nous être rangées dans aucune case... trêve d'observations de détail : car c'est bien de plusieurs textes décisifs et lumineux

dont il est question dans ce nouvel opus à propos de Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Bruckner et même Bizet et Verdi (mais pas de Strauss ni de Mahler : Harnoncourt n'a jamais caché qu'il les jugeait l'un et l'autre « trop bavards »). Comme directeur musical de son festival Styriarte en Autriche, Nikolaus Harnoncourt a pu aborder nombre de compositeurs, lyriques et symphoniques auxquels il a consacré des discours et présentations très détaillés, surtout très militants. Le texte liminaire le plus pertinents demeure celui sur Mozart et le sens profond de sa Symphonie axiale / centrale au sein de la trilogie des trois dernières : 39, 40 et 41 « Jupiter ». **La K 550 en sol mineur** résonne comme une déflagration, par sa sonorité inédite et inclassable qui fait implorer la forme elle-même et le tissu mélodique comme harmonique. Sa signification profonde s'entend avec les deux autres qui l'encadrent. Jamais Harnoncourt, exceptionnel mozartien (il a dirigé les opéras majeurs à Salzbourg) n'a été

ici plus argumenté, mieux inspiré, dans un texte rédigé pour les 250 ans de Mozart au Mozarteum de Salzbourg (2006). Pour passer des intentions à la pratique le lecteur se reportera à l'excellent double cd édité simultanément chez Sony classical, dédié justement au 3 dernières Symphonies conçu comme « un oratorio instrumental », CLIC de classiquenews du mois de septembre 2014.

Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach

France Musique. Bach : Oratorio de Noël. Vendredi 25 décembre 2015, 14h. Ton Koopman dirige l'Amsterdam Baroque Orchestra dans l'un des sommets liturgiques conçus par Bach pour le temps de Noël. L'ensemble, ambitieux et même vaste, d'une durée totale de 2h30 environ, comprend six parties, parfaitement liées entre elles



par un sujet unique, se déroulant avec cohérence de l'une à l'autre. Bach a conçu le cycle pour les 6 jours de fête du temps de Noël 1734/1735. L'ensemble fut créé dans les églises Thomaskirche et Nicolaikirche de Leipzig, sur un livret aujourd'hui attribuable à Picander, mais sans véritable preuves. Le fil conducteur est donné par le ténor qui raconte,

narre, fidèle médiateur et récitant de l'histoire de la Nativité, depuis le recensement de Béthléem, jusqu'à l'adoration des mages. Chaque partie était chantée, un jour après l'autre, et non successivement en un tout continu, du 25 décembre 1734, jour de Noël, jusqu'au 6 janvier 1735, pour l'Épiphanie. En dramaturge respectueux des Saintes écritures (Passion de Saint-Mathieu et Passion de Saint-Luc), Bach qui a manifestement collaboré au livret, et au choix des textes, structure musicalement son cycle liturgique en citant par intermittence les mêmes familles d'instruments, d'un tableau à l'autre : ainsi, le corps des trompettes en ré, dans les parties I, III, VI. Les parties I, II, III narrent la prochaine délivrance de Marie, la naissance de Jésus (I) ; l'Annonciation aux bergers (II) ; l'invitation vers Bethléem (II) ; la Troisième partie comporte l'air pour alto, le seul air original de l'Oratorio qui ne soit pas un réemploi d'une mélodie prise dans une cantate précédente : un air où Marie prend la parole et déclare "Renferme mon coeur ce doux miracle..." ; la circoncision (IV) : les mages d'Orient à Jérusalem et l'inquiétude d'Hérode à la nouvelle de la naissance de l'Enfant (V) ; la marche et l'adoration des mages (VI). Le cycle se termine par un choral de triomphe, entonné par la trompette dont la partie de soliste fut composée par Bach pour le virtuose Gottfried Reiche, l'un des musiciens de l'orchestre que le compositeur dirigeait à Leipzig.

[France Musique, le 25 décembre 2015 à 14h.](#) Concert donné le 21 décembre 2014 en l'Eglise St Martini, à Brunswick (Braunschweig) en Basse Saxe (Allemagne)

Jean-Sébastien Bach
Oratorio de Noël BWV 248

Yetzabel Arias Fernandez, Soprano

Tilman Lichdi, Ténor

Klaus Mertens, Basse

Maarten Engeltjes, Contre-ténor

Amsterdam Baroque Orchestra □ Ton Koopman : Chef d'orchestre

Les Pêcheurs de Perles de Bizet au cinéma

Cinéma. En direct du Met, le 16 janvier 2016, 18h55. Bizet: *Les Pêcheurs de perles*. Avec Diana Damrau, soprano vedette, récente Traviata sur la scène de l'Opéra Bastille, qui chante donc Leïla – la grande prêtresse hindoue, la nouvelle production des Pêcheurs de Perles de Bizet crée outre Atlantique, l'événement lyrique de ce début d'année 2016, comme La Scala le 7 décembre 2015 avait créé l'événement grâce à la diva austro russe Anna Netrebko dans le rôle de Giovanna d'Arco sous la direction de Riccardo Chailly.

En direct du Metropolitan Opera de New York

Les Pêcheurs de Perles au cinéma



En janvier 2016, le Metropolitan Opera de New York affiche donc *The Pearl fishers* – *Les Pêcheurs de Perles*, opéra orientaliste de Georges Bizet, futur auteur de l'espagnolade

lyrique, *Carmen*, d'après Mérimée. *Les Pêcheurs de Perles* n'avaient pas été produits sur la scène new yorkaise depuis 100 ans. Créé en 1863, et donc propre à l'esthétique éclectique et néo-orientale du Second Empire, *Les Pêcheurs de Perles* convoque le rêve indien où deux hommes au début liés

par un pacte d'amitié (Zurga, chef des pêcheurs, baryton) et Nadir qui revient d'un long périple (ténor), se retrouvent rivaux, désirant la même femme Leïla, devenue prêtresse vouée à la chasteté, dont ils ne devaient tous deux jamais s'éprendre. Après maintes péripéties, où Zurga, rongé par la jalousie, les dénonce puis les défend, enfin, généreux et porté par le pardon, laisse les deux amants fuir le village où ils devaient être brûlés vifs.

Si Berlioz loue les qualités de l'orchestration (particulièrement raffinée) comme la séduction de l'inspiration mélodique (se distinguent entre autres de nombreux airs mémorables : duo Zurga/Nadir (*C'est toi... au fond du temple saint*), duo Leïla/Nadir (*Ton cœur n'a pas compris*), sans omettre la fameuse Romance de Nadir (d'une tendresse orientale), la partition tombe dans l'oubli, donnant jour à des versions remaniées et dénaturées, enfin écartées grâce au travail du musicologue Michel Poupet (1973) qui fixe la version officielle, autographe telle que l'avait conçue Bizet en 1863 (présentée pour la première fois par le Welsh National Opera, Ecosse). Les connaisseurs savent reconnaître au-delà de la séduction musicale qui rend un hommage direct à Gounod (maître de Bizet), le clair génie lyrique du compositeur, futur auteur de *Carmen*, quelques 12 années plus tard. Jamais Bizet ne fut aussi séducteur et sensuel que dans *Les Pêcheurs de Perles*.

Les Pêcheurs de Perles de Bizet au Metropolitan Opera de New York, mise en scène de Penny Woolcock. Durée : 2h30mn, chanté en français.

Cinéma. En direct du Met, le 16 janvier 2016, 18h55. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Avec Diana Damrau, dans les salles de cinéma partenaires (réseau pathelive.com)

Les Pêcheurs de Perles, qualités d'une partition orientaliste.

L'oeuvre est le produit de la rencontre entre le directeur du Théâtre Lyrique, Léon Carvalho, défenseur des jeunes auteurs pour le théâtre et **Georges Bizet** (suivront dans le prolongement de leur entente : La Jolie Fille de Perth, et L'Arlésienne). Carvalho donne sa chance au compositeur prix de Rome : il devra livrer un nouvel opéra où sur l'île de Ceylan, les deux amis Zurga et Nadir s'opposent malgré eux puis se réconcilie autour de la belle Leïla. Dès la création, Berlioz loue non seulement le génie d'orchestrateur de Bizet (le thème de la déesse, fixant d'abord le duo préalable Zurga / Nadir, revient huit fois dans la partition), mais aussi son intelligence dramatique. Ainsi l'éclat du finale du III, avec un chœur sublime qui annonce la force collective de Carmen, est célébré : le peuple réclame alors la mort des deux amants maudits, Nadir et Leïla. A contrario de l'enthousiasme de Berlioz, le jeune Chabrier, âgé de 22 ans, non sans jalousie, reproche à Bizet son manque de personnalité (« le grand défaut de la musique de Bizet est de manquer de style ou plutôt de les voir tous.. », relevant ici un emprunt à Gounod, Félicien David, et même Verdi...). Et de conclure : « en un mot, Bizet n'est presque jamais et nous le voulons lui, car il peut beaucoup sans le secours des autres. ». A sa création en 1863, la partition tint l'affiche du Théâtre Lyrique, 18 fois : honnête succès qui suscita aussi l'enthousiasme d'un Prix de Rome, Emile Paladilhe (« cette partition est très remarquable et bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber... »). Carvalho reprit l'ouvrage à l'Opéra Comique en 1893, installant désormais l'opéra au répertoire.



Tours, Opéra. Adam Laloum joue Brahms

Tours, Opéra. Adam Laloum joue Brahms, les 5 et 6 décembre 2015.

C'est l'un des plus captivants concerts symphoniques offerts par [Jean-Yves Ossonce](#) pour sa dernière saison musicale à Tours : Brahms, Strauss, Ravel; un défi à multiples facettes pour l'orchestre, le chef et ici, le soliste, l'excellent pianiste, prince des poètes du



clavier, d'une intériorité magicienne, **Adam Laloum**, né en 1987 (ainsi de retour au Grand-Théâtre de Tours). Quel sommet musical que ce **2ème Concerto pour piano de Johannes Brahms (1881)** qui atteste des ressources artistiques prodigieuses d'un Brahms à la fois classique et moderne (directeur de la Société de musique de Vienne de 1872 à 1875), alors – au début des années 1880, personnalité célébrée à juste titre à Vienne : sa 2ème Symphonie puis son Concerto pour violon de 1877 l'ont hissé à la célébrité européenne. Le Concerto pour piano n°2 réactive le grand sujet brahmsien, la construction et l'architecture contenant des forces antagonistes, les révélant et les résolvant à la fois, dans l'esprit universel, très structuré et toujours éloquent de Beethoven. La passion de nature schumanienne souvent lyrique et échevelée, mais d'une finesse inouïe grâce à sa maîtrise de l'orchestration (bois et cuivres ciselés), la présence toujours importante des thèmes du folklore populaire (à l'instar d'un Schubert), le sens de l'équilibre et de l'architecte fondent la très haute valeur du romantisme brahmsien. La partition est créée en Hongrie à

Budapest par l'auteur avec succès, le duo piano violoncelle qui crée le scintillement miraculeux, nostalgique et tendre d'une ineffable douceur dans l'Andante (3ème mouvement), le rondo sonate qui compose l'ultime épisode (Allegretto Scherzo) marqué par le swing du motif tzigane très emblématique sont des trouvailles géniales auxquelles il reste bien difficile de demeurer insensible. D'autant plus si les interprètes soliste, chef et instrumentistes de l'orchestre jouent la carte du chambrisme transparent plutôt que de la puissance.



Après Brahms, le programme affiche l'opus 24 de **Richard Strauss**, **Mort et transfiguration**, vision sur la mort et expérience spirituelle d'une ineffable profondeur. **La Valse de Ravel (1919)** conclut le concert : un hymne à la vie tourbillonnante et aussi un

délire terrifiant sur la folie jamais éloignée des pulsions de vie. Ravel semble y décortiquer la subtile mécanique chorégraphique capable d'imploser, de se recomposer en une extase vénéneuse, d'aune sauvagerie barbare dont l'esprit chaotique est à rapprocher du premier conflit mondial juste achevé. Engagé, lucide sur notre dernière actualité, la présentation de l'Opéra de Tours des deux concerts des 5 et 6 décembre 2015 est on ne peut plus claire : « *De Vienne en 1881 à l'Europe en lambeaux de 1920, quarante années de mutation, ou comment la barbarie peut détruire le monde* » .

Johannes Brahms

Concerto pour piano et orchestre n°2 en si bémol majeur, op.
83

Richard Strauss

Mort et transfiguration, op. 24

Maurice Ravel

La Valse

Adam Laloum, piano

Jean-Yves Ossonce, direction

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Samedi 5 décembre 2015 – 20h

Dimanche 6 décembre 2015 – 17h

Réservez votre place sur [la page billetterie du site de l'Opéra de Tours](#)

Illustrations : Adam Laloum, Jean-Yves Ossonce (DR)

CD, DVD, Livres de Noël, la sélection de Classiquenews

Sélection cadeaux de Noël 2015. Qu'offrir sans se tromper ? [Partager le meilleur pour Noël 2015](#). Voici la sélection cd, dvd, livres établie par la Rédaction de CLASSIQUENEWS.COM

